

Introduction

**Mercedes Álvarez San Román, Irina Enache Vic,
Natalia Núñez Bargaño, Gabrielle Pannetier Leboeuf**

Sorbonne Université, Faculté de lettres

Ce recueil monographique d'articles vise à explorer le concept du « transnational » dans le domaine interdisciplinaire des Études Hispaniques et Lusophones. Cette publication est issue du 1^{er} Colloque International de Jeunes Hispanistes et Lusistes, une initiative pionnière du laboratoire de doctorant-e-s CRITIC, qui a eu lieu le 4 et le 5 avril 2018, au sein du Centre de recherches interdisciplinaires sur les mondes ibériques contemporains (CRIMIC), de Sorbonne Université. Depuis la formation de ce laboratoire en janvier 2015, l'idée de travailler sur un sujet commun de recherche était l'un des objectifs prioritaires. À la suite de l'organisation du Séminaire international de recherche et de la participation au colloque « La ville : voix et créations », qui s'est tenu en avril 2016 au Graduate Center de The City University of New York (CUNY), en collaboration avec le département Hispanic and Luso-Brazilian Literatures and Languages de CUNY, nous avons décidé d'organiser un colloque qui permette de créer de nouvelles synergies internationales entre jeunes chercheurs et chercheuses. Le concept du « transnational » offrait la possibilité de faire confluer nos lignes de recherche et reflétait parfaitement notre intention de dépasser les frontières, tant au niveau national que disciplinaire. En conséquence, l'ouvrage que vous avez entre vos mains est le résultat d'une sélection d'articles, réalisée en fonction des principales lignes de force qui ont émergé lors de deux journées de colloque où vingt-cinq intervenants et deux conférenciers ont pu démontrer par leurs travaux la richesse du sujet.

Comme son propre nom l'indique, les études sur le transnational ont pour objectif d'explorer des thèmes qui dépassent les frontières nationales. Leur perspective est celle de la circulation d'hommes et de femmes, d'idées, d'objets, de textes, d'œuvres d'art et de capitaux. Ce regard n'a pas été profusément exploré par les études internationales¹, et il est différemment traité par les études sur

¹ CHARLE, Christophe, « Paris capitale culturelle nationale, internationale, transnationale ? XIXe-XXe Siècle » : Wolfgang Welsch, « Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today », en Mike

la mondialisation². Il nous semble qu'une des spécificités des études transnationales tient à la dimension plus modeste de son approche. Tandis que les études sur la mondialisation impliquent la volonté d'embrasser la terre entière, l'approche transnationale se borne à souligner que tout fait historique, culturel, économique ou social est inextricablement lié à des phénomènes qui ne sont pas forcément restreints au cadre fixé par les frontières géopolitiques conventionnelles, frontières qui délimitent souvent l'espace habituel des recherches dans les mondes ibériques.

Le terme apparaît dans les années 1960 et 1970 dans la sphère de la « politique transnationale » ou des « relations transnationales ». Néanmoins, c'est à partir de la fin de la Guerre Froide que se développera cette volonté de traiter les questions de sciences historiques, sociales et culturelles dans cette perspective particulière. Étant donné la spécificité de l'héritage historique du passé colonial, les espaces ibériques et latino-américains se prêtent davantage à l'adoption de cette approche. Serge Gruzinski, invité d'honneur pour la clôture de notre colloque, a bien montré à quel point les réalités historiques de la « première modernité ibérique » ont des résonances plus ou moins explicites sur le monde actuel. Dans sa conférence de clôture, il a attiré notre attention sur la manière dont le local interagit avec le global depuis cette première étape de mondialisation jusqu'à nos jours.

Dans sa capacité à proposer des manières alternatives de comprendre les processus de changement culturels, sociaux, économiques, politiques et spirituels, la perspective ample des études sur le transnational pousse à porter un regard critique sur toute une série d'idées reçues sur l'histoire moderne et contemporaine³, et plus particulièrement, mais pas exclusivement, sur le récit autour de l'expansion et de la modernité européennes. Ce récit a été revisité et nuancé par un nombre croissant de chercheurs et de théoriciens des espaces ibériques, parmi lesquels on peut citer le travail de Serge Gruzinski⁴, ou le concept « Hispanic Atlantic⁵ », proposé par Joseba Gabilondo. Par cette perspective transnationale et transatlantique, Gabilondo souhaite établir un dialogue avec le concept du « Black Atlantic⁶ » proposé par Paul Gilroy. Suivant l'exemple de Enrique Dussel et de Walter Dignolo entre autres, Gabilondo ne situe la modernité (ainsi que ses silences et ses ombres) ni au XIXe siècle, ni dans l'aire anglo-saxonne de l'Atlantique, ainsi que le fait Gilroy, mais au XVe siècle et dans l'aire hispanique de l'Atlantique. Ainsi, Gabilondo revendique l'importance de la perspective ibérique pour la compréhension du fonctionnement de cet espace fascinant pour les échanges transnationaux. À ce propos, il ne s'agirait pas seulement de comprendre et d'illustrer que l'on est loin d'une simple

Featherstone and Scott Lash, *Spaces of Culture: City, Nation, World*, London: Sage 1999, 194-213.

2 Une autre position, avec des nuances précises, est proposée par l'histoire de la globalisation. Akira Iriye, « Réflexions sur l'histoire globale et transnationale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 121 | 2013, 89-106 et Akira Iriye and Pierre-Yves Saunier, *Palgrave Dictionary of Transnational History*, Hampshire, Macmillan, 2009.

3 Dans l'aire des études sur l'Amérique latine nous soulignons, entre autres, les travaux de Rowe, John Carlos 2000: *Post-Nationalist American Studies*. Berkeley: U of California; et Michel Gobat, « The Invention of Latin America: A Transnational History of Anti-Imperialism, Democracy, and Race », *The American Historical Review*, 118, no. 5 (2013): 1345-1375.

4 GRUZINSKI, Serge, *L'histoire, pour quoi faire?* Paris, Fayard, 2015, 192 p. ; Serge Gruzinski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004, 479 p.

5 Voir « Introduction », Author(s): Joseba Gabilondo, Source: *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, Vol. 5 (2001), pp. 91-113. Voir également pour la période des lumières voir Moisand, Jeanne. « Lumières sur l'Atlantique hispanique (XVIIIe-XIXe siècles) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 57-2, no. 2, 2010, p. 180-189.

6 GILROY, Paul, *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*, London, Verso. [Trad. franç. : *L'Atlantique noire*, Paris, Kargo, 2003.]

dissémination des idées de l'Europe et des États-Unis à travers le monde⁷ (c'est-à-dire d'un processus d'acculturation), mais plutôt de transferts culturels, ou de « transculturation », plus ou moins réciproques⁸.

Notre dossier suit une réflexion tripartite qui questionnera tout d'abord de façon critique les limites du national, s'interrogera ensuite sur le rôle de la création artistique et le pouvoir dans un cadre transnational et s'achèvera par une étude des relations symboliques entre les pays, révélatrices de hiérarchies sous-jacentes entre les nations. Nous souhaitons, par cette triple perspective, apporter notre pierre à l'édifice qui illustre la richesse et la complexité des transferts culturels dans les mondes ibériques et latino-américains pour la période contemporaine.

1. Aux frontières du national : une réflexion critique

Les articles compris dans le premier volet abordent de manières différentes à travers la philosophie, l'ethnologie et l'histoire, une riche réflexion autour des limites méthodologiques et conceptuelles à partir desquelles on a eu tendance à penser la question du « national ».

Le travail de Juan Bagur Taltavull réfléchit sur le « transnational », en se fondant sur l'œuvre d'Ortega y Gasset. Si ce philosophe est connu pour sa célèbre critique consacrée à la nation espagnole (*España invertebrada*, 1921), la manière dont il explore le concept d'« ultra-nation » a été moins étudiée par les chercheurs. Plus particulièrement, l'auteur s'intéresse aux notions de « proyecto » et d'« integración » pour expliquer la genèse d'une pensée ortéguienne sur le transnational. Pour Ortega, la nation est un « proyecto sugestivo de vida en común », ou pour revenir à la formule d'Ernest Renan (l'une des principales influences de *España invertebrada*), « un plébiscite de tous les jours ». Pour lui, le concept d'intégration fait référence, comme le montre bien Bagur Taltavull, aux deux niveaux qui dépassent une conception fermée, voire conservatrice, de la nation : l'infra-national, c'est-à-dire le respect des particularités régionales ou le « provincialismo », et le supra-national, l'expérience historique des nations appartenant à une même région ou aire culturelle commune, telle qu'a été, depuis le Moyen Âge, celle de l'Europe.

La philosophie n'est pas la seule à aborder la problématique des limites de la « nation ». Pour sa part, la contribution de José Ramón Rodríguez Lago montre que l'échelle transnationale peut contribuer à l'entreprise de rénovation du champ de l'histoire religieuse contemporaine. En effet, même si l'objet d'étude lui-même – le catholicisme – présente un caractère « universel », l'étude de

7 TSUCHIYA, Akiko, William G. Acree Jr. (coords): *Empire's End: Transnational Connections in the Hispanic World*, Nashville (Tennessee), Vanderbilt University Press, 2016.

8 Le terme *transculturation* fut proposé par l'ethnologue et anthropologue cubain Fernando Ortiz. Il désigne le processus par lequel une communauté emprunte certains matériaux à la culture majoritaire pour se les approprier et les refaçonner à son propre usage. Depuis son apparition, le concept a été pensé pour mettre de l'avant le processus de transformation de deux ou plusieurs groupes en contact. Pour cela, certains chercheurs ont souligné non seulement les aspects créatifs, mais également inconscients que comporte ce processus de transfert et de contact. Voir Fernando Ortiz, *Cuban Counterpoint: Tobacco and Sugar*, Durham and London: Duke UP, 1995 (1947) ; Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London et New York, Routledge ; 1992. Voir également Wolfgang Welsch, *Transculturality... op. cit.*

celui-ci a été traditionnellement abordée à partir du cadre de la nation⁹. De plus, comme l'évoque Rodríguez Lago, le transnational implique une démarche particulièrement adaptée aux espaces ibériques et latino-américains. Dans son article, il privilégie l'étude de la circulation et des connexions transatlantiques (entre catholiques espagnols, latino-américains et états-uniens) pour la période entre 1910 et 1960. L'auteur montre à quel point ces réseaux ont influencé l'évolution politique des sociétés hispaniques dans la première moitié du XXe siècle. La promotion conjointe – par le Vatican et les Etats-Unis – de réseaux transatlantiques entre fidèles est présentée dans cette étude comme une sorte de *softpower* politique, capable de soutenir les entreprises diplomatiques de ces deux pouvoirs sur le continent américain et en Europe.

Les limites du national sont également soulignées par la réflexion menée par Benito Barja autour du concept de trans-nation. Il prend comme cas d'étude la singulière situation du *Couto Mixto* (en galicien), un territoire frontalier entre le sud de la Galice et le nord du Portugal qui bénéficiait de certains privilèges, dont une indépendance de fait qui s'est maintenue en vigueur jusqu'en 1864. Dans la première partie de son article, Barja fait un portrait détaillé de ce remarquable espace-frontière. Il décrit sa situation géographique, ainsi que les pratiques économiques, linguistiques et gouvernementales qui y sont spécifiquement associées. Dans la deuxième partie, il aborde les aspects plus symboliques de la particularité du *Couto Mixto*, notamment les traces de l'expérience précédente du *Couto* comme espace bi-national ou transnational qui persistent dans l'imaginaire littéraire et dans la culture populaire. Ces moyens d'expression identitaire permettent la récupération métaphorique « d'une mémoire transnationale », comme le démontre le cas des festivités carnavalesques de l'Entroido analysées par l'auteur.

2. Création artistique et pouvoir dans un cadre transnational

Dans le deuxième volet, le transnational est exploré au sein de l'intersection entre création artistique et pouvoir. Les trois articles sélectionnés proposent des perspectives différentes qui contribuent, néanmoins, à tracer la dimension polyédrique du concept étudié dans cette monographie. D'une part, José Chávarry soutient que le mouvement poétique néo-avant-gardiste *Hora Zero* ne peut être observé uniquement sous l'angle de la génération poétique, car ce concept traditionnel est inextricablement ancré dans la nation. Ce groupe littéraire, né au cours des années 70 à Lima et dans d'autres régions du Pérou, se définit par ses connexions rhizomatiques transnationales, voire par l'intérêt de créer une contestation supranationale des effets déshumanisants du capitalisme global. La figure de l'artiste qui collabore avec le pouvoir est remise en question – Pablo Neruda étant l'un des exemples rejetés par ces poètes –, tout comme l'imaginaire d'une communauté littéraire reliée à un contexte géographique comme l'Amérique Latine. « Guerrilla cultural » et « orgías del trabajo » sont deux des éléments descriptifs de ce mouvement analysés par Chávarry pour avancer dans l'étude du profil dissident de *Hora Zero*, dont les liens avec le marxisme sont mentionnés, tout

9 Cette même idée a été récemment défendue par Bruno Dummons, et Christian Sorrel dans son « Introduction » au monographique apparu dans *Chrétiens et sociétés*, 24 | 2017, p. 99-107.

comme les conditions économiques précaires dans lesquelles les auteurs produisaient une œuvre conçue comme une arme.

Nous avons souhaité faire dialoguer ces idées avec celles de Rubén Romero, qui explore dans son article comment le réalisateur Pedro Almodóvar, avec le soutien du pouvoir institutionnel, adapte sa création artistique en vue d'une répercussion internationale. À partir de l'analyse de *Mujeres al borde de un ataque de nervios* (1988), tourné dans le Madrid de la post-Transition, et de *Todo sobre mi madre* (1999), dont le décor est la Barcelone post-Olympique, Romero explore les éléments qui contribuent au tournant transnational du cinéaste de la Manche. L'article démontre ainsi comment les éléments de l'identité espagnole sont utilisés par Almodóvar pour conquérir les audiences globales, jouant entre l'exotisme et l'universalité. Son succès lui a permis, d'une part, d'établir des accords commerciaux avec des pays autres que l'Espagne. Néanmoins, son utilisation consciente des clichés nationaux a pu avoir comme conséquence le rejet d'une partie du public espagnol. La marchandisation du national, qui peut être à l'origine d'un bénéfice personnel, est susceptible d'avoir des répercussions sur le plan de la visibilité et de la construction de l'imaginaire collectif.

Le troisième article de cette section, proposé par Ana Mejón, aborde les coproductions cinématographiques, l'un des sujets majeurs dans le cadre des études du transnational dans le domaine du cinéma, comme le laisse transparaître l'état de l'art. En effet, ces collaborations inter-pays questionnent fortement l'idée de cinéma national et situent l'obtention de financement dans une dynamique de collaboration transnationale. L'analyse de Mejón, élaborée à partir d'un minutieux recueil de données économiques et légales, retrace l'histoire de ces accords de coproduction en Espagne depuis les origines du cinéma. Ainsi, elle démontre comment se sont établis par ce biais des liens privilégiés entre l'Espagne et l'Italie dans un premier temps, et la France et l'Argentine par la suite. Tel que le précise Palacio¹⁰, la coproduction peut être conçue comme une stratégie purement financière ou bien comme une plateforme pour établir un dialogue multiculturel. La manière dont l'Espagne a réalisé ces échanges est un domaine privilégié pour étudier les enjeux du transnational.

3. Influences symboliques et hiérarchies sous-jacentes entre les pays

Cette dernière section tâche de problématiser l'usage symbolique de la culture entre des pays inscrits dans des relations d'influence dévoilant l'existence d'une hiérarchie sous-jacente entre nations. La dimension économique à l'échelle transnationale développée plus haut est également très présente dans le premier article de cette section. Dans son analyse, Michelle Medrado s'intéresse à la diffusion internationale (plus précisément vers l'Angola africaine) des *telenovelas* brésiliennes ; cette perspective sort donc des sentiers analytiques habituels Nord-Sud pour réfléchir autour des influences Sud-Sud. L'auteure s'attache plus précisément à retracer les systèmes de production et de circulation culturelle des costumes de ces feuilletons dans leurs trajectoires transnationales, afin de

¹⁰ PALACIO, M., «Elogio posmoderno de las coproducciones», *Los límites de la frontera: la coproducción en el cine español*, Cuadernos de la Academia n° 5, mayo 1999, págs. 221-235.

comprendre ces costumes comme des symboles à la fois culturels et consommables d'une société déterminée. Le contexte de cette visibilité médiatique offerte par le géant de l'audiovisuel Rede Globo a mené à une marchandisation culturelle du vêtement : des modes sont nées par exemple en l'honneur d'un personnage et, entre autres phénomènes, des femmes nommées « muambeiras » ont commencé à traverser fréquemment l'Atlantique vers le Brésil avec une liste d'achats de vêtements s'inspirant de ceux portés par les personnages de ces télééries. La commercialisation infléchirait alors la circulation des pratiques culturelles et des systèmes de valeurs.

Dans son article, Marguerite Azcona explore la présence des symboles des « puissances » historiques, à savoir l'Allemagne nazie et les États-Unis d'Eisenhower, dans le cinéma franquiste. Le franquisme tentait ainsi de construire dans des documentaires de propagande ou des comédies de divertissement grand public l'idée de la « modernité » multifacette du régime, à savoir technique, militaire, sociale ou encore esthétique. Dans *Las chicas de la Cruz Roja* (1958) de Rafael J. Salvia, la mode vestimentaire et les coiffures, l'architecture tout en hauteur, les publicités et les nombreux produits de consommation renvoient aux États-Unis, les nouveaux alliés de l'Espagne en 1958. La présence de l'allié nazi transparaît, elle, dans le souvenir du défilé militaire célébrant la victoire franquiste de 1939 qui est réactivé dans le film par les déplacements spécifiques des personnages. Quant à lui, *Vuelve San Valentín* (1961), de Fernando Palacios, met en scène une « modernité radicale » (Günther Anders 1995) dans son générique en évoquant la bombe atomique, les plans de Nikita Khrouchtchev et de Walter Ulbricht, l'immigration des civils venant de l'Est, ou bien une fusée spatiale. Marguerite Azcona conclut que la plasticité du cinéma espagnol sensible aux influences transnationales est le symbole même de la plasticité politique de l'Espagne vis-à-vis des influences sociales, économiques et culturelles de la modernité venant de l'extérieur.

Les mêmes fins propagandistes inspiraient, selon l'auteur du dernier article, Juan Gutiérrez Ruiz, l'organisation à Cáceres des Festivals folkloriques hispano-américains entre 1958 et 1970. Son article met en évidence une politique franquiste orientée largement vers l'Amérique latine ainsi que vers la construction de l'identité locale en Estrémadure à cette époque. L'auteur souligne le poids que représentait l'idéologie de l'hispanité dans la perception qu'avaient les participants de ces festivals des différentes traditions musicales d'outre-mer. Cette idéologie était nourrie par la récupération d'un passé glorieux – colonial – à même de souligner l'influence éminente de l'Espagne en Amérique latine et l'implicite (et supposée) supériorité de la première. Comme dans l'article précédent, de Marguerite Azcona, les expressions artistiques et culturelles conçues par le franquisme exploitent des véhicules symboliques provenant de l'extérieur : l'Allemagne, les États-Unis ou l'Amérique latine apparaissent tous comme des faire-valoir pour un régime qui cherche à s'attribuer esthétiquement les attributs des « puissants » ou, respectivement, à se glorifier implicitement de la domination des « conquis » d'antan. Rappelant le triangle d'influence Espagne/Europe-États-Unis-Amérique latine décrit par José Ramón Rodríguez Lago, cette dépendance symbolique de l'Amérique latine par rapport à l'Espagne construit le récit glorieux de l'identité nationale qui, au niveau politique, s'insère dans la stratégie internationale de l'Espagne franquiste désireuse de se poser comme porte-parole dans les questions diplomatiques entre l'Europe et les États-Unis. Enfin, cette constitution transnationale du discours identitaire franquiste révèle, comme le montre Gutiérrez Ruiz, la contradiction par rapport à la prétention franquiste d'une identité nationale stable et homogène, car le maintien même de l'illusion se nourrit de ce qu'elle cherche à nier.

Notre réflexion autour du « transnational » s’achève par un entretien avec le réalisateur Miguel Ángel Rosales. Si, selon l’argumentation de Serge Gruzinski, on ne peut comprendre l’occidentalisation de l’Amérique latine sans revenir sur l’histoire de l’Afrique, le film *Gurumbé, canciones de tu memoria negra* (2016) soutient qu’on ne peut comprendre la péninsule ibérique à l’époque moderne et contemporaine sans revenir sur l’importance culturelle de la présence africaine au sud de la péninsule, ainsi que sur l’impact que le commerce d’esclaves eut sur l’économie espagnole. Cet entretien permet de reprendre et de développer divers sujets abordés lors du ciné-débat organisé, dans le cadre du 1er Colloque international de jeunes hispanistes et lusistes à Sorbonne Université, ainsi que dans les articles de cette monographie, en prenant en compte la perspective des études décoloniales.

Avec ce recueil, nous avons souhaité avancer sur le questionnement d’un concept porteur dans le monde d’aujourd’hui. Les échanges entre les différentes approches, que ce soit au niveau des limites du national, de la création artistique, ou encore des influences entre les communautés, tissent une réflexion interdisciplinaire et proposent de nouvelles pistes de recherche.